

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 75 - VENDREDI 25 JUN 2010

## LE MERLE MOQUEUR

Incroyable comme on est passé, en vingt ans, d'une République où un ministre, ça fermait sa gueule ou ça démissionnait, à une République où un ministre s'achète pour 12 000 euros de cigares aux frais du contribuable et ne démissionne pas...

## AGENDA MILITANT

- **25 juin**  
IdF [Nos voix pour la Palestine](#)
- **26 juin**  
Paris [EmancipationS contre SégrégationS](#)
- **30 juin**  
Aubagne [AG des Communistes unitaires des Bouches du Rhône](#)  
Paris [Fiscalité : l'injustice sociale](#)
- **1<sup>er</sup> juillet**  
Paris [Riposte antifasciste](#)
- **2-3-4 juillet**  
Près de Nantes : [Relocalisons !](#)
- **9-12 juillet**  
St-Denis [Université d'été des Alternatifs](#)
- **26 juillet**  
Seine-Saint-Denis [Monsieur le Préfet, je vous fais une lettre](#)
- **26 août**  
Aubagne [Université d'été de la FASE](#)

## À LIRE SUR communistesunitaires.net

- **A lire**  
P. Tavanian [le corps d'exception et ses métamorphoses](#)
- **A voir**
  - Vidéos [Une société sans art et sans culture](#)
  - Film [Ulysse clandestin](#)
- **Humour, humeurs**  
[L'académie des banlieues en action](#)

## L'anti bling-bling s'organise...

### Pour une fois, parlons de la maison d'en face.

Après quelques difficultés pour trouver une salle à louer, Dominique de Villepin vient de lancer son parti. Rien de très folichon « République sociale » : l'inspiration n'y est pas vraiment. Le discours prononcé était plutôt convenu. Opposant, Villepin s'en est pris à Sarkozy, à sa façon de diriger ou de confondre - lui et les siens - les intérêts publics et privés. Ce qui attire l'attention, c'est l'affluence. 4000 personnes étaient réunies pour applaudir l'ancien Premier ministre, qui n'a pourtant aucun passé d'élu ou de militant de parti. Une semaine auparavant, Hervé Morin, le pâle patron des centristes, faisait de même. Lui aussi fourbissait ses armes devant quelques milliers de militants. Quels que soient les tactiques d'état-major, les calculs personnels et les vengeances qui se ruminent, le peuple de droite paraît douter, chercher... Pour compléter le tableau, ajoutons à ces deux expressions autorisées de la droite classique, l'avantage repris par Marine Le Pen sur un électorat radical, le maintien de François Bayrou à un niveau élevé de crédibilité comme opposant et enfin les velléités d'Alain Juppé.

On disait que Sarkozy avait réussi à unifier une droite traditionnellement divisée en trois grandes familles. Il semblait avoir rassemblé la tradition libérale, l'autoritaire et la réactionnaire. Le talent de ses discours de campagne, le cocktail de citations, la modernité du style et le rappel des valeurs traditionnelles laissaient entendre la fusion idéologique de toutes ces filiations dans un nouveau corpus partagé.

L'épreuve du pouvoir est sévère. Sarkozy est bien homme de son temps qui comprend l'importance des médias. Il veut les contrôler. Mais il le fait frontalement, grossièrement. Il renonce à l'influence au bénéfice de l'arrogance. Les derniers épisodes à France Inter avec l'éviction des humoristes de la radio publique et le feuilleton du rachat du *Monde* illustrent la méthode.

Il veut imposer de nouvelles valeurs, comme celle du mérite et de la réussite par l'argent. Mais il oublie le vieux fond égalitaire qui ressurgit quand l'insolence ressort. Les doubles rémunérations des ministres, les cigares d'un autre, les permis de construire bétonnés, les fistons recasés, les apparts en rab, ça gronde !

Il se rengorge de discours sur la grandeur de la France, son honneur et celui de son Etat mais parle avec agressivité et violence, maintient un ministre condamné pour propos racistes; consent au mélange des genres : ministre du budget, trésorier de l'UMP, ami d'une grande tricheuse du fisc...

Bref, la droite commence à s'inquiéter. Et à s'organiser.

Car la droite, c'est plus sérieux que ces mascarades vulgaires. En tout cas, son avenir dépend de sa capacité à dégager une nouvelle cohérence politique qui retrouve une certaine idée de l'intérêt général. Ce serait même utile pour la gauche : gagner contre cette insulte faite à tous ne nécessite ni grandeur de vue ni ambition. C'est pourtant de cela que nous avons besoin pour dévier le cours de l'histoire.

● ALEXIA MIRTHO

# LE BALLON NE TOURNE PAS ROND : UNE AFFAIRE DE SOCIÉTÉ

**Comme un reflet du mal être national, maltraité par d'indécents débats sur l'identité nationale, roué par la loi écrasante de l'argent et des puissants, la défaite des Bleus et leur pêtage de plomb ont pris un caractère politique. Sarkozy prend les choses en main et promet une remise en ordre. Les futurs Etats généraux du foot annoncent l'arrivée en force des clubs pro tandis que le sport amateur serait un peu plus remisé. D'ici là, colère de Nicolas Ksiss, historien du sport, journaliste à *Regards* et *So Foot* ; prise de parti de Louis Aminot ancien maire adjoint chargé du sport à Brest ; extrait d'un « Rebond » publié par *Libération* du sociologue Stéphane Beaud (1).**

## Anelka ou l'idiote utile de la droite !

Le jeu de massacre peut commencer. On savait les politiques opportunistes dans la victoire. Le sarkozysme innove. Il est un art médiatique qui se nourrit surtout de drames et de sensationnalisme. La retraite à 62 ans, la montée du chômage, les inondations, la mort d'un soldat en Afghanistan, ... Merci Domenech, merci les bleus. Tout cela passe à la trappe. Il y aurait paraît-il le feu dans le football français, puisque notre sélection tricolore s'est salement fait étriller en Afrique du Sud et que nos joueurs sont partis en vrille façon enfants gâtés. Posé calmement, rien qui mérite de gâcher les premiers jours de l'été. Mais voilà, que l'on veuille ou non, les péripéties de ces 23 garçons en short sont devenues une affaire d'état, une urgence nationale. Pour le pire, car l'UMP n'attendait que cela pour servir sa soupe sentimentaliste hallucinogène et ses relents nauséabonds à la sauce « Identité nationale » (Copé a ouvert le bal dans l'émission 100% foot). Quand le ballon sert à faire oublier tout le reste, il vire franchement à droite. Et désormais les néo-réacs et old fachos s'en donnent donc à cœur joie.

Comment être vraiment étonné de tels propos sur les « racailles » dans la bouche d'un Alain Finkelkraut qui ressemble de plus en plus à un porte-parole du Kop of Boulogne (si la place n'était

pas déjà prise par Zemmour). On s'en trouve un peu plus attristé quand de tels délires verbaux sur les « caïds immatures » débordent des lèvres, plus aimables au moment du PACS, de Mme Bachelot, d'une indigence fort peu républicaine devant la représentation nationale. L'occasion est certes trop belle. Souvenez-vous déjà de l'acharnement de l'extrême droite contre Zidane après son coup de boule, preuve selon eux « qu'un bon arabe », cela n'existe pas et que le « naturel » revient au galop. Donc imaginez, ces « blacks » arrogants qui ne savent pas se tenir ! Qui se rappelle que ces petits gars gravitent pour la plupart depuis déjà une décennie au moins, voire plus, dans le circuit du foot pro (quasiement toute leur adolescence et leur petite vie d'adulte), bien loin du quotidien et des réflexes de leurs copains de cités (les cigares de Mr. Blanc s'y apparentent déjà davantage dans le registre de la filouterie).

Des attitudes semblables existent chez d'autres joueurs plus « pales », mais dès lors un tel comportement bizarrement s'avère un cas individuel, rarement un « reflet sociétal ». Ils ne sont pas plus autistes ni coupés du monde que les Traders et l'élite de la nouvelle bourgeoisie financière. Mais ces derniers sont pour la plupart Blancs. Cependant quand ils nous insultent dans leur argot bousier, de parfaits inconnus y perdent leur emploi, leur maison, leur retraite...

● NICOLAS KSSIS-MARTOV

### Les griottes de Cerises font la pause jusqu'en septembre

Pour un dernier numéro le 2 juillet, envoyez-nous avant le 29 au soir quelques lignes de commentaire personnel de votre coup de cœur le plus récent à lire ou écouter cet été à notre adresse : [contact.cerises@gmail.com](mailto:contact.cerises@gmail.com).



Faites lire vos numéros de *Cerises* et proposez à vos proches de s'abonner en communiquant leur adresse courriel à notre adresse... tout l'été, pour la rentrée !

# Allez les mutins, allez les bleus !

« Ils le réclamaient «à cor et à cri», pour certains depuis des années, en ne se privant pas de taper sur la tête de turc du sélectionneur honni. Lassés d'être méprisés, trimballés, «un pour tous, tous pour un», patatras, voilà que les Bleus leur offrent sur un plateau l'esprit « collectif ». Adieu les stars, debout les hommes. C'est la grève. Retournement des analystes, philosophes médiatisés et autres ministres, pourfendeurs de la jeunesse des cités, chantres des valeurs de l'individualisme et de l'entreprise, quasi unanimes, ils hurlent : «votre esprit collectif ne nous convient pas !» C'est vrai, il les effraie. Hérétique, il sent le souffre. Il met à nu la décomposition du système footballistique fondé sur les «valeurs» du libre échange cotées en Bourse. Les Bleus actuels n'en sont pas les inventeurs. Qu'ils en aient joué, c'est sans doute vrai. Qu'ils en souffrent plus que les inamovibles dirigeants de la FFF ou de la FIFA, c'est encore plus vrai. La preuve «s'éclate» sous nos yeux. La crise couvait depuis longtemps. Il faudra beaucoup plus que cette mutinerie pour remettre de l'humanité et de l'éthique olympique dans la maison

du «sport d'en bas». Allez les Bleus, solidaires, les jeunes des «p'tits clubs» pensent à vous. Allez les Bleus, solidaires, pensez aux jeunesses du monde. Pour inverser la déroute libérale du football, pour l'égalité, pour

faire vivre les «p'tits clubs», fanions du foot, il faut penser et préparer une autre révolution, celle-là culturelle et démocratique. »

● LOUIS AMINOT

## MA RÉPONSE À CEUX QUI ME REPROCHENT D'ENCENSER LES «DIVAS»...

Mon texte n'est pas une analyse, simplement une expression trop courte. On ne peut le réduire à un seul encensement des joueurs, d'ailleurs je termine sur la proposition à mes yeux nécessaire, «d'une révolution culturelle et démocratique de système footballistique», cela vaut pour tout le sport. Je pense que les joueurs ne sont pas «en responsabilité» du système qu'ils n'ont pas inventé, même si «heureusement» ils ont de lourdes responsabilités! Leur statut de «salariés très privilégiés» ne suffit pas en faire des «produits». Qu'ils prennent un hélico quand d'autres prennent le train c'est qu'il peuvent se le payer, comme Ribéry... et après ? Les analyses par association d'idées reçues sur fond de mythe égalitariste ne permettent aucune prise sur le réel. Le réel est trop compliqué dans ce cas, y compris dans son humanité. On n'enferme pas le vivant dans un bocal sauf à le tuer.... Je dirais que je respecte celles et ceux d'entre nous qui vomissent «le ballon, opium du peuple», mais cette dernière «vision» est «trop personnelle voire totalitaire». A l'inverse, mon texte suggère de chercher à comprendre et de chercher les bonnes pratiques et non pas les clés comme le dit Domenech. S'il suffisait d'ouvrir ou d'enfoncer des portes, la vie serait une prison toujours recommencée et nous nous aimons trop la liberté pour se priver de penser !

Gardons le moral et regardons l'horizon

Fraternité, L.A.

## Les bleus sont les enfants de la ségrégation urbaine

« Très vite, le débat sur l'équipe de France s'est déplacé sur l'origine nationale des joueurs, le soupçon principal se portant sur leur cousinage, réel ou symbolique, avec la «racaille» de la banlieue dont la plupart sont issus. Le passionné bien connu du football qu'est Alain Finkielkraut y est allé de sa petite musique, qui nous est désormais familière, en mettant en cause la composition sociale et ethnique de cette équipe de France : «Si cette équipe ne représente pas la France, hélas, elle la reflète : avec ses clans, ses divisions ethniques, sa persécution du premier de la classe, Yoann Gourcuff. Elle nous tend un miroir terrible.» Pour l'anecdote, à la fin de cet article, il en appelle ni plus ni moins à la formation à l'avenir d'une «équipe de gentlemen» (recrutés, qui sait, dans les «beaux quartiers» ? Au quartier latin ? à Polytechnique où il enseigne ?...) Bref, ce désastre sportif de l'équipe de France serait imputable, une fois encore, à la jeunesse populaire des ci-

tés, à l'élite sportive sortie de ses rangs, incapable de «se tenir» et de représenter dignement la nation, enfin soupçonnée de ne pas aimer porter le maillot national. (...)

Évitons les mises au pilori, les accusations vengeresses à propos de l'équipe de France. Ses joueurs ne sont pas ces monstres asociaux qu'on veut bien nous présenter. Ils ont du mal à assumer et à gérer leur fulgurante ascension sociale et certains d'entre eux peuvent se comporter de manière répréhensible (comme l'a fait Anelka, couturier depuis ses 17 ans d'accrochages avec ses entraîneurs). Dès qu'on plonge dans leurs histoires personnelles, on mesure à quel point leurs conduites peuvent s'interpréter comme un symptôme des transformations du football professionnel et du lien qu'entretiennent les jeunes de milieu populaire (notamment ceux issus de l'immigration et des DOM-TOM, ce dernier point étant nouveau et crucial) et la nation.

Dans une atmosphère de camp retranché, ces

joueurs ont subi une défaite sportive, une disqualification symbolique et une stigmatisation médiatique. La mutinerie de dimanche exprime leur désarroi et leur manière de répondre aux agressions de l'extérieur. »

**Extrait de l'article de Stéphane Beaud paru dans *Libération* du 22 juin**

Il est l'auteur avec Michel Pialoux de retour sur la condition ouvrière en 1999. Cet ouvrage marque la réflexion sur la transformation des milieux populaires dans la France contemporaine, que l'on retrouve aussi dans « *Violences urbaines, violence sociale* » (2003), consacré aux banlieues.

Cerises est édité par les Communistes unitaires

[contact.cerises@gmail.com](mailto:contact.cerises@gmail.com)

Noyau : Gilles Alfonsi

Queues de Cerises : Michèle Kiintz,

Roger Martelli, Philippe Stierlin,

Catherine Tricot, Arnaud Viviant.

# Out of South Africa

**J**e vais être honnête, je n'y connais pas grand-chose en football tout en étant curieux de ceux qui en ont la passion et sensible à ce spectacle d'équipes du monde, issues du plus profond de la société. Ces équipes qui en veulent, se mobilisent et finissent par gagner dans une belle geste sportive. L'équipe du Mexique était de cette trempe. De ces moments, j'aime la liesse populaire et je fuis l'hystérie collective.

Je n'y connais pas grand-chose en football, mais je me suis intéressé à cette tragi-comédie qui nous a été jouée, à côté de laquelle l'émission de télé-réalité *Loft Story* faisait pâle figure. Pantalonnades, engueulades, arrogance, colères contenues, épanchement d'émotions, conférences de presse kafkaïennes, mines déconfites, refus de jouer (ah ! cette grève de joueurs riches-simes), lancé rageur de sifflets... ceux qui voulaient du spectacle ont eu du spectacle ! Avec peu d'humour. Même au cirque, on rigole plus. N'est pas Achille Zavatza qui veut.

Le ciel est tombé sur la tête des Français. Avec la réforme des retraites, nous risquons d'avoir moins de pain. Maintenant, voilà que nous n'avons plus de jeux.

Il y a un microcosme footballistique comme il y a un microcosme politique, dont les acteurs ne réalisent même plus l'inanité, tellement ils sont dans leur bulle à l'image des traders qui opèrent dans leur bulle financière toxique.

Comme cette insulte de Nicolas Anelka sortie des vestiaires résonnait avec ce « Casse toi, pauvre con » sarkozyste ! Comme ce refus par Raymond Domenech de reconnaître la défaite rappelait Ségolène Royal après le coup de sifflet final ! Quant à cette absence complète d'autocritique des protagonistes, miroir d'un certain monde politique, elle était aussi assourdissante qu'un concert de vuvuzelas, ces trompettes des supporters Sud-africains.

Heureusement, nous avons eu la maîtresse d'école Roselyne Bachelot qui, après avoir dit tout le bien qu'il fallait absolument penser de la classe, a vilipendé les élèves (« caïds immatures » ; « gamins apeurés ») ? Nous avons eu Rama Yade demandant qu'il soit écrit que « les joueurs doivent chanter

la Marseillaise ». Et puis, nous avons eu ce chroniqueur du Figaro et lobbyiste du Medef, qui vend tous les jours le libéralisme économique sur les ondes et qui nous a raconté que ce qui s'était passé relevait... d'un « manque d'éducation ». Comme si l'économie et la financiarisation du sport n'avaient rien, mais alors rien !, à voir dans l'histoire. Comme si l'exaltation de l'individualisme, de l'égoïsme, comme si le culte de la publicité outrancière et du business, comme si la promotion d'une société capitaliste dans laquelle le but ultime est de faire toujours plus d'argent, n'avaient pas été le moteur et le carburant de cet échec massif. Or qu'est-ce

qui fait donc que le sport n'est plus du sport ? Et voilà que l'on nous serine le refrain du sauveur suprême. Il s'appellerait Laurent Blanc. Chanson pour donner l'impression que tout change afin que rien ne change.

A l'heure où vous lirez ces lignes, les joueurs de l'équipe de France auront quitté l'Afrique du Sud, retrouvé leurs clubs respectifs. Equipe ? Que dis-je ? Sélection ! Et c'est là toute la différence. Certains pensent que la clé de la réussite se fait en « sélectionnant » les meilleurs joueurs, transformés en idoles et milliardaires, issus du top du top de clubs dispersés, pour faire une équipe qui gagne. Est-ce étonnant ? On sélectionne bien ainsi à longueur de couverture d'hebdomadaires les « meilleurs hôpitaux », les « meilleurs lycées », la « meilleure complémentaire santé », les « meilleurs managers »... Peu importe les autres, ces per-

dants à la traîne, ces loosers jamais considérés comme une chance, un moteur... L'important, c'est la compétition, essence même du système, poussée à l'extrême, destructrice du commun.

C'est d'une révolution économique et démocratique dont le football a besoin, s'appuyant sur son peuple, des sportifs professionnels et amateurs, des clubs, une Fédération, débarrassés de la toxicité du capital, dans un environnement réglementé, des salaires maximums... Le football, comme la société, a son Tiers-Etat. Et comme dit l'autre, le Tiers-Etat, c'est nous.

● PHILIPPE STIERLIN



© twitpic 3nJ0y

# Rencontre

## EmancipationS contre ségrégationS

# Les nouveaux territoires de l'égalité

**Samedi 26 juin 2010, à l'Assemblée nationale, de 9 h 30 à 17 h**

126 rue de l'Université – 75007 – Paris - Métro Assemblée nationale, Métro ou RER Invalides.

9 h 30

Accueil.

10 h

Ouverture : Michèle Kiintz.

10 h 05

### **Première plénière**

#### **Ségrégations et transformation des questions sociale et politique**

Avec : Mouloud Aounit (militant antiraciste), Alain Bertho (universitaire anthropologue), Patrick Braouezec (député), Paul Chemetov (architecte), Catherine Tricot (architecte, communiste unitaire)...

11 h 15

### **Ateliers**

#### **Ville, banlieues : ségrégation urbaine ou territoire solidaire ?**

Avec : François Labroille (conseiller régional d'Ile-de-France, Alternative citoyenne, FASE), Simon Ronai (géographe), Catherine Tricot...

#### **Ecole : ségrégations urbaines, ségrégations scolaires et accès à la citoyenneté**

Avec : Christophe Barbillat (syndicaliste enseignant), Bernard Calabuig (réseau école ACU), Mickael Garnier-Lavalley (coordinateur national d'associations de jeunesse), Daniel Rome (enseignant, réseau école ACU)...

13 h

Déjeuner

14 h

### **Ateliers**

#### **Travail : casser les territoires de relégation, réinventer le travail ?**

Avec : Christine Castejon (chercheuse en philosophie et analyste du travail), Bernard Friot (sociologue, sous réserve), Sylvie Larue (communiste unitaire), Claire Villiers (Alternative citoyenne, FASE), Pierre Zarka (OMOS, communiste unitaire)...

#### **L'habitat au cœur des enjeux écologiques et sociaux**

Avec : Jean Brafman, Emmanuelle Cosse (vice-présidente Europe Ecologie du Conseil régional d'Ile-de-France en charge de l'habitat, de la rénovation urbaine et de l'action foncière), François Longéras (ancien élu Vert à Paris, Parti de gauche), Pierre Lucot (membre du bureau national d'Utopia), Stéphane Peu (Maire-adjoint à Saint-Denis, Président de Plaine commune habitat), Philippe Stierlin (ancien élu communiste Paris, communiste unitaire)...

15 h 40

### **Seconde plénière**

#### **Comment faire de la politique avec les exclus du pouvoir, les classes populaires ?**

Avec : Clémentine Autain (militante féministe, FASE), Tarek Ben Hiba (Fédération des Tunisiens pour une citoyenneté des deux rives), Leila Chaïbi (L'appel et la pioche), Pierre Zarka (OMOS, communiste unitaire), Sylvie Tricot-Devert (maire adjointe en charge de la démocratie participative à Fontenay-sous-Bois)...

**Attention, pour participer, il faut s'inscrire.**

**Pour s'inscrire, envoyer un mail à:**

**[contact.comunistes.unitaires@gmail.com](mailto:contact.comunistes.unitaires@gmail.com)**

**Se munir impérativement d'une pièce d'identité.**

A l'initiative des

communistes unitaires